

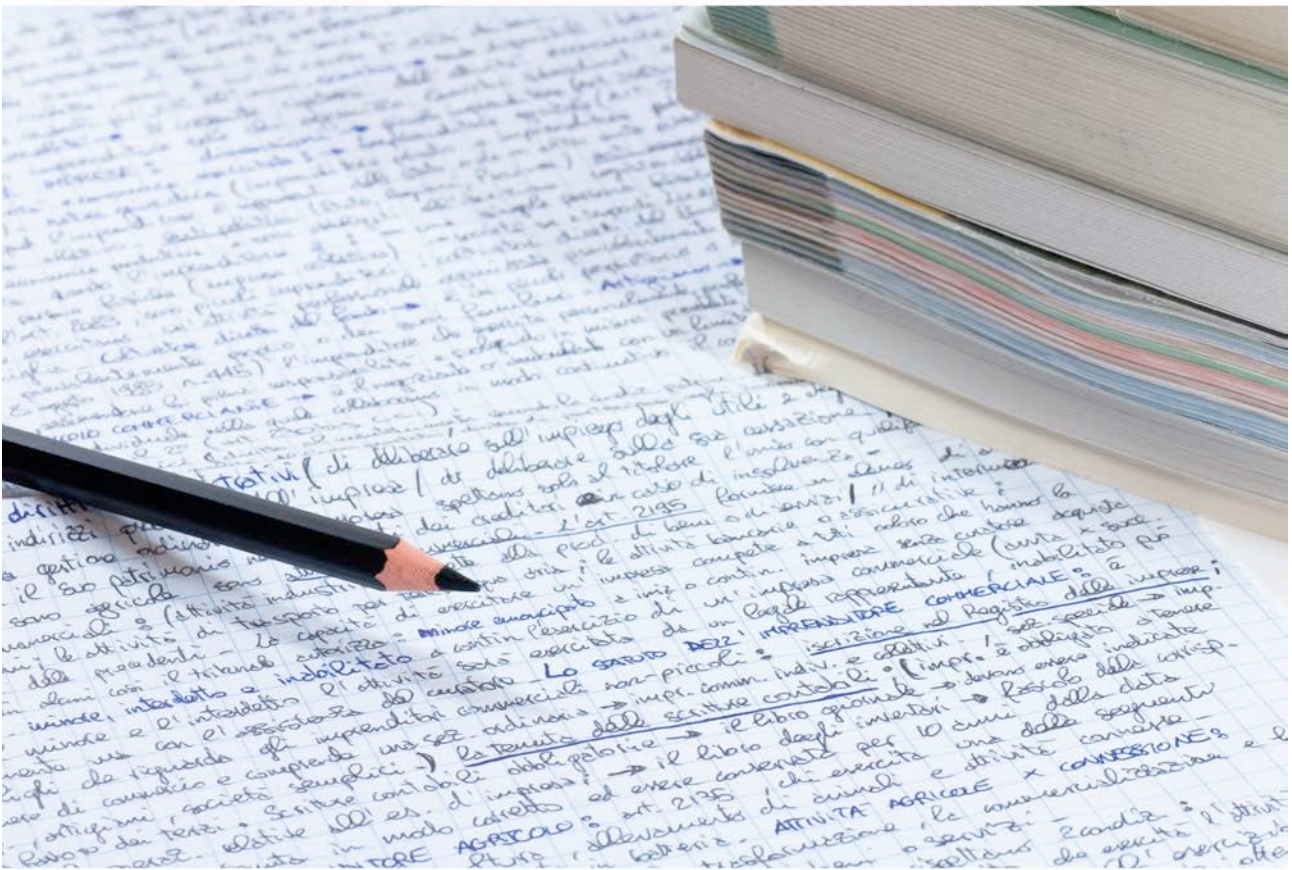
UNIVERSITE DE LA REUNION

UFR Lettres et Sciences Humaines

Colloque Traduction-Edition

organisé par Sophie Geoffroy et Christine Pic Gillard

ORACLE- CRLHOI EA 4078 CCLC



20 et 21 novembre 2014

Amphi 200.2



Programme-Résumés

Jeudi 20 novembre

9h00 : Accueil café

9h30 : **Myriam Kissel**, « *Palpasa café* de Narayan Wagle. Bilinguisme et traduction : les avatars d'un roman népalais »

10h00 : **Florence Binard**, « Bon genre et traduction bilingue anglais/français »

10h30 : **Sylvia Boyer**, « Le respect d'un auteur ou la traduction-interprétation ? »

11h00 : **Jean-Philippe Watbled**, « Les théories linguistiques à l'épreuve de la traduction »

11h30 : **Daniel Ahmed**, « Devinettes maoraises : du rythme et du sens. Essai de traduction des textes oraux »

12h00-12h30 : Débat

14h00 : **Marlene Tolède**, « *Schwarze und Weiße. Skizzen aus Bourbon/Noirs et Blancs. Esquisses de Bourbon*. Un va-et-vient particulier entre les langues »

14h30 : **Nathalie Peyrebonne**, « De la traduction fictive à la traduction transgressive : l'exemple du don Quichotte »

15h00 : **Christine Pic-Gillard**, « Le sous-titrage des films étrangers : un cas de sur-interprétation du contexte intrafilmique dans "*Jamon Jamon*" de Bigas Luna »

15h30 : **Yaroslav Startsev**, « Traduction et tradition : la culture russe récipient des traductions poétiques. Comment faire *dictier* en russe les auteurs médiévaux français ». Communication lue par Patrice Uhl.

16h00 : Table ronde des traducteurs

Vendredi 21 novembre

9h30 : **Florence Pellegrin**, « L'art de la traduction de correspondances intimes et amoureuses : quels enjeux pour quel public ? »

10h00 : **Shafquat Towheed**, « Le programme RED (*Reading Experience Database 1450-1945* / L'Expérience de la lecture 1450-1945) : une base de données pertinente pour la recherche sur le 19^e siècle »

10h30-11h00 : Pause café

11h00 : **Sophie Geoffroy**, « Les traductions de Vernon Lee (1856-1935) »

11h30-12h00 : Débat

14h00-16h00 : Atelier pratique animé par **Shafquat Towheed**, Professeur à l'Open University, UK
Présentation et formation à RED (Reading experience Datab)

Résumés des communications

Jeudi 20 novembre

9h30 : Myriam Kissel

« *Palpasa café* de Narayan Wagle. Bilinguisme et traduction : les avatars d'un roman népalais »

PALPASA CAFE est le premier roman du journaliste Narayan Wagle. Paru en népali en 2005, ce texte eut d'emblée un énorme succès et demeure à ce jour le roman le plus lu et le plus commenté de la littérature contemporaine au Népal. L'action se situe dans les terribles années de lutte idéologique et politique entre la royauté conservatrice et le violent mouvement maoïste. Écrit à la première personne par le personnage principal, Drishya, cette œuvre est aussi une histoire d'amour et une peinture sociale et culturelle.

La traduction en anglais, en 2008, due à Biskash Sangraula, a décuplé l'écho qu'avait rencontré initialement le roman. Mais, bien qu'autorisée par Wagle lui-même, cette traduction a suscité beaucoup de critiques.

J'ai eu l'opportunité de travailler sur un projet de traduction en français à partir du texte népali et anglais. Sont apparues tout de suite d'énormes interrogations dans le passage des deux langues-source à la langue-cible, notamment :

- traduction des pronoms dans les nombreux dialogues ; le népali exprime de façon très hiérarchisée et codifiée les relations humaines avec de nombreux pronoms et termes de politesse.
- traduction ou transposition des *realia*, en particulier dans les passages descriptifs de la vie à la campagne.

Du reste, peut-on parler de deux langues-source dans la mesure où tous les népalais éduqués sont bilingues, alors qu'il existe bien une traduction dans une langue autre que la langue nationale, le népali - enseigné à l'école avec l'anglais, et que cette traduction est lue même par les locuteurs natifs ?

10h00 : Florence Binard

« **Bon genre et traduction bilingue anglais/français** »

Une analyse du contenu des guides officiels et institutionnels francophones et anglophones concernant l'emploi d'une langue « non sexiste » montre que les stratégies « féministes » préconisées dans l'une et l'autre langue diffèrent considérablement. Tandis que les anglophones insistent sur la nécessité d'un discours non-sexiste, inclusif et globalement neutre, les francophones mettent l'accent sur la féminisation de termes et usages grammaticaux traditionnellement genrés au masculin dit « épïcène ».

L'objet de cette communication consistera à étudier comment et dans quelle mesure ces consignes linguistiques sont appliquées dans la rédaction de documents bilingues anglais/français par des organismes officiels visant la promotion de l'égalité entre les sexes.

10h30 : Sylvia Boyer

« **Le respect d'un auteur ou la traduction-interprétation ?** »

Un texte pensé et rédigé dans une langue étrangère peut être inaccessible au lecteur profane dont la langue maternelle et les connaissances linguistiques ne permettent pas une compréhension de ce texte « source », pour reprendre la terminologie du linguiste français Jean-René LADMIRAL. Les langues étrangères nous permettent de distinguer les mondes, différents car représentatifs notamment d'une culture particulière. Les différences entre ces langues contribuent à la difficulté imposée au traducteur, ce médiateur qui agit tel un passeur entre deux rives. Des équivalences existent aussi cependant et servent de levier dans la « tâche du traducteur », pour reprendre le titre du traducteur et philosophe allemand de la première moitié du XX^e siècle, Walter BENJAMIN. Les affinités, en somme, existant entre ces deux mondes, rendent donc la passerelle traductologique plus claire, plus visible. Mais comment cette transposition linguistique d'une langue vers l'autre peut-elle être possible, puisque nous nous heurtons parfois, voire souvent à des problèmes de traduction liés à la spécificité culturelle intrinsèque aux différentes langues étrangères ? Comment le traducteur parvient-il alors à déjouer ces obstacles ? Est-il possible, dans le cadre de la traduction, de respecter l'auteur de départ ou doit-on parler d'une lourdeur éditoriale incontournable ? Les choix du

traducteur relèvent-ils, autrement dit, uniquement d'une volonté déontologique liée au respect de l'auteur à traduire ou devons-nous parler d'un asservissement de ce médiateur linguistique par des contraintes éditoriales, dont la portée peut paradoxalement tout autant être bénéfique ? En effet, notes de bas de page et autres « ajouts » au texte de départ ne visent-ils pas tout d'abord la clarté, la lisibilité ? Afin de tenter de répondre à ces nombreuses questions soulevées, je m'appuierai sur les théories d'éminents traductologues mais aussi sur les philosophies du langage, dont celle du linguiste allemand Wilhelm von Humboldt, et sur les théories linguistiques relatives au « signe », pour pouvoir vous exposer des analyses se portant sur un corpus de textes en allemand.

11h00 : Jean-Philippe Watbled

« Les théories linguistiques à l'épreuve de la traduction »

Nous essaierons de montrer comment et en quoi l'acte même de traduire et les procédures mises en œuvre lors de cet acte permettent de valider ou d'invalider certaines théories linguistiques. Concernant celles qui résistent mal à l'épreuve, nous avons à l'esprit, entre autres, la théorie exposée dans le *Cours de linguistique générale* de Saussure et les variantes du structuralisme qui s'en sont inspirées, ainsi que la trop célèbre « hypothèse Sapir-Whorf », hypothèse en partie fictive puisqu'elle émane surtout du seul Whorf et que Sapir exprime un avis beaucoup plus nuancé, voire opposé dans ses propres écrits. Ces approches du langage exercent encore une très forte influence, et c'est pourquoi il nous a semblé utile de les confronter à la possibilité même de l'acte de traduction. Nous passerons également en revue d'autres approches possibles du langage et des langues, davantage compatibles à notre sens avec la réalité de la traduction, sachant que celle-ci se heurte bien entendu elle-même à des difficultés, dont nous proposerons une esquisse de typologie. Nous rappellerons au passage les idées linguistiques du philosophe John Locke, qui au XVII^e siècle nous a probablement donné dans *An Essay concerning Human Understanding* des clés encore fort utiles à notre réflexion.

11h30 : Daniel Ahmed

« Devinettes maoraises : du rythme et du sens. Essai de traduction des textes oraux »

Il y a deux exigences contradictoires pour la traduction des textes oraux : d'une part la fidélité au texte, à son rythme, qui risque de mener à un mot à mot difficilement compréhensible, et d'autre part, la recherche d'une transposition en français littéraire qui risque de laisser perdre la saveur de la langue d'origine. La traduction proposée essaie de réaliser un compromis entre ces deux exigences. Elle a essayé de respecter, le plus souvent possible, la forme et l'ordre de la phrase en langue comorienne.

Pour ce qui est de la présentation de ces textes oraux, chaque texte, une fois transcrit, est suivi d'une traduction littérale avec des barres obliques isolant la traduction de chaque mot, d'un essai de traduction en français courant et d'un commentaire ou d'une explication qui visent, non seulement, à introduire le lecteur non comorophone dans la vie quotidienne des Comoriens (nes), mais aussi à l'éclairer sur certaines images utilisées par les textes dont le sens est parfois difficile à saisir.

Et à titre comparatif, j'ai reproduit, non seulement, les genres équivalents des autres dialectes comoriens : ShiNgazidja (dialecte de la Grande Comore), ShiMwali (dialecte de Mohéli), ShiMaore (dialecte de Mayotte) et Shindzuwani (dialecte d'Anjouan), en conservant l'orthographe originale, mais aussi des autres langues (créole, français, malgache, swahili, ...) des îles de l'Océan Indien occidental (Madagascar, Maurice, Réunion, Seychelles).

Si des textes présentent des variantes, je les fais souvent suivre de ses variantes (a, b, ...) ou de renvois à tel ou tel numéro (voir aussi le n°...).

Quant aux devinettes d'Anjouan et de Mayotte qui pourraient être considérés comme des variantes, les deux dialectes étant très proches, lorsqu'ils sont identiques, ils seront signalés par un astérisque, sinon je reproduis sa variante.

Enfin, j'ai choisi de présenter ces textes dans l'ordre alphabétique des premiers mots, choix tout à fait arbitraire. En tout cas, je l'ai fait pour des raisons pratiques.

14h00 : Marlene Tolède

« *Schwarze und Weiße. Skizzen aus Bourbon/Noirs et Blancs. Esquisses de Bourbon.*

Un va-et-vient particulier entre les langues »

En 1848, un Franco-Allemand publie en Allemagne le roman *Schwarze und Weiße. Skizzen aus Bourbon*, qui dénonce la traite et l'esclavage dans cette île. Son auteur, Gustave Oelsner-Monmerqué (1814-1854), ancien professeur d'histoire, de philosophie et proviseur du Collège royal à Bourbon, transfère, transpose, transmet son expérience bourbonnaise en langue allemande car il juge capitale l'opinion publique des nations n'ayant pas d'esclaves pour faire accélérer le processus d'abolition.

Ce roman est resté inconnu en métropole et à La Réunion pendant plus d'un siècle et demi avant que je ne l'exhume des fonds de la Bibliothèque nationale de France. Une étude approfondie a été consacrée à l'auteur et à son ouvrage et ce dernier connaît aujourd'hui une vie nouvelle en devenant accessible au lecteur français. Grâce au travail accompli avec l'aide d'un groupe de germanistes de l'université, le texte a été restitué dans la langue dans laquelle les événements, faits et situations avaient été connus ou vécus par l'auteur. Cette « reconquête » française du texte allemand, coéditée par notre université et le musée historique de Villèle, intéresse aujourd'hui les historiens, anthropologues ou sociologues et plus généralement le lecteur réunionnais voulant davantage connaître l'histoire de son île.

La présente communication mettra l'accent sur les choix linguistiques opérés et les outils utilisés par l'auteur en Allemagne ainsi que sur les recherches effectuées et les options prises par les traducteurs pour que le texte se rapproche de sa source initiale, garde sa dimension historique tout en privilégiant un style qui s'adresse au lecteur d'aujourd'hui.

14h30 : Nathalie Peyrebonne

« De la traduction fictive à la traduction transgressive : l'exemple du don Quichotte »

L'ouvrage de Cervantes, *L'Ingénieux hidalgo don Quichotte de la Manche*, se présente comme une traduction fictive, la supposée traduction d'un manuscrit arabe, réalisée par un traducteur morisque, et s'inscrit ainsi dans la longue tradition des pseudo-traductions si fréquentes dans les livres de chevalerie où le prologue bien souvent présente le récit à suivre comme ayant été traduit du grec, ou du latin, de l'arabe, de l'allemand, etc.

La pseudo-traduction suppose l'existence d'un autre texte, non édité, qui précéderait celui que le lecteur tient entre ses mains, un livre fantôme dont le lecteur ne peut qu'imaginer la beauté et la richesse, à partir de leur supposée transcription. L'ouvrage présenté comme une traduction est toujours sujet à caution, et fait du lecteur un être soupçonneux. Ou un être qui va se sentir libre de poursuivre la manipulation à laquelle a déjà été soumise le texte : c'est ainsi que le *Don Quichotte* n'a pas seulement été traduit en anglais, français, italien, etc. mais a également été traduit et édité en des langues parfois peu reconnues ou acceptées, notamment en latin macaronique, ou, plus récemment, en *spanGLISH* deux exemples intéressants de lectures et créations particulières ayant débouché sur des éditions peu conventionnelles.

15h00 : Christine Pic-Gillard

« Le sous-titrage des films étrangers : un cas de sur-interprétation du contexte intrafilmique dans "Jamon Jamon" de Bigas Luna »

Le sous-titrage des films étrangers est un secteur particulier de la traduction, au sens où elle doit tenir compte de contraintes fortes en terme de temps de lecture, de temps de durée de l'image, de place disponible sur l'écran, entre autres.

Outre les approximations, les ellipses, le manque de rendu des niveaux de langue et tous les problèmes classiques liés à la traduction d'une langue source vers une langue cible, outre la difficulté du passage de l'oral à l'écrit, il existe des possibilités d'erreurs liées au poids de l'image en elle-même qui peut induire une sur-interprétation de celle-ci et un choix de traduction de la part du traducteur/sous-titreur

Dans une première partie théorique nous décrivons le rôle du traducteur en interaction avec les autres intervenants dans le sous-titrage. Dans une deuxième partie nous illustrons notre propos avec des exemples tirés du film en langue espagnole de Bigas Luna « Jamon Jamon » sous-titré en français. Nous nous arrêtons en particulier sur un cas de sur-interprétation du contexte intrafilmique au dépend du dialogue.

15h30 : Yaroslav Startsev

« Traduction et tradition : la culture russe récipient des traductions poétiques. Comment faire *dictier* en russe les auteurs médiévaux français ». Communication lue par Patrice Uhl.

Les traductions poétiques s'instituent en Russie en tant que genre littéraire à part dès le XVIII^e siècle, quand elles se différencient de la création littéraire originale et de la traduction d'autres textes. Deux siècles de tradition ininterrompue ont créé des règles de métier relativement strictes qui structurent à la fois le travail des traducteurs et les attentes du public visé. L'intérêt de la culture russe pour les littératures étrangères et la politique éditoriale cosmopolite des autorités soviétiques ont contribué à renforcer ce double phénomène de traductions poétiques multiples et de lecteurs avisés nombreux, toujours dans le cadre du même « code » portant sur l'art de traduire. Les transformations économiques et politiques de ces dernières décennies créent un vide des deux côtés, traducteurs et lecteurs ; des modèles différents de production littéraire, de lecture et d'activités éditoriales sont aujourd'hui en concurrence pour le remplir.

Dans ce contexte culturel, la poésie médiévale française, ayant toujours symbolisé en Russie le Moyen Age romantisé ou même le Moyen Age tout court, se trouve confrontée à plusieurs défis et attentes, et c'est aux traducteurs d'y répondre. On peut parler de quelques clivages spécifiques structurant le champ de traduction. D'abord, c'est le clivage ancien entre les textes à traduire en tant qu'oeuvres poétiques et les mêmes textes en tant que sources historiques; deux approches qui impliquent deux stratégies différentes de traduction. Ensuite, c'est l'opposition croissante entre la tradition susmentionnée et d'autres approches de la traduction poétique, issue de la dissidence littéraire de l'époque soviétique et de l'ouverture du pays à la culture post-moderne des années 1990. Enfin, c'est la distance grandissante entre le principe de traduction exacte et la demande de simplification et de réinterprétation soutenue par les médias, par les romans et les séries télévisées médiévisants et par le mouvement de reconstructions historiques.

Je propose de discuter ces problèmes en m'appuyant sur des exemples concrets et en les comparant éventuellement avec la situation française d'aujourd'hui.

16h00 : Table ronde des traducteurs

Vendredi 21 Novembre

9h30 : Florence Pellegry

« L’art de la traduction de correspondances intimes et amoureuses : quels enjeux pour quel public ? »

Les travaux de recherche que j’ai effectués dans le cadre de mon doctorat portent sur les cultures sexuelles et les rapports sociaux de sexe à la fin de l’ère victorienne. J’ai choisi pour ce faire d’étudier les sources du *London Foundling Hospital* de 1875 à 1901 qui renferment des centaines de correspondances intimes échangées entre les hommes et les femmes des classes laborieuses. Les courriers étudiés, pour la plupart écrits par des hommes mais conservés par les mères célibataires qui souhaitent faire adopter leur enfant à l’Hôpital, mettent en évidence les instants clés de l’intimité de certains couples et m’ont permis d’émettre des hypothèses quant aux relations entretenues entre les sexes.

Dans cette intervention, je propose de m’intéresser aux extraits de correspondances amoureuses que j’ai utilisés et que j’ai traduits en français dans le corps de mon texte. Ces extraits se distinguent en effet des correspondances intimes que l’on a coutume de publier et de traduire, par leur banalité, certes, mais surtout par la condition sociale de leurs auteurs. Conséquence directe des réformes de l’éducation et de l’alphabétisation grandissante du peuple anglais, à la fin du dix-neuvième siècle, de plus en plus de gens prennent la plume. Nous avons donc affaire à un type de correspondance assez singulier, puisque principalement populaire et qui ne respecte pas toujours les normes acceptées de la correspondance privée. Face à ces courriers qui ne sont parfois que de l’écrit oralisé, la tâche du traducteur est complexe. Comment retranscrire le plus fidèlement possible les mots de celui qui écrit ? Est-il parfois nécessaire de remanier le texte original, si simple, si épuré, parsemé de fautes d’orthographe et parfois peu attractif à la lecture ?

Je souhaite discuter le rôle du traducteur dans le contexte de la traduction de documents originaux, non littéraires et qui peuvent éventuellement donner lieu à une publication. Certes, la création d’un recueil d’extraits de correspondances issues des archives du *London Foundling Hospital* intéresserait plus d’un historien. Mais qu’en serait-il du public francophone ? Quel rôle le traducteur peut-il ici jouer ?

10h00 : Shafquat Towheed « Le programme RED (Reading Experience Database 1450-1945 / L’Expérience de la lecture 1450-1945) : une base de données pertinente pour la recherche sur le 19^e siècle »

La première partie de cette conférence sera consacrée à la présentation du programme RED *Reading Experience Database 1450-1945*.

Le programme RED rassemble des témoignages de lecteurs britanniques (résidant sur le territoire ou à l’étranger) mais aussi de visiteurs des Îles Britanniques sur une période de 5 siècles, de 1450 à 1945. RED est la plus grande base de données au monde ; elle recense les expériences de lecteurs partout dans le monde, et actuellement contient 30 000 entrées (témoignages de lecteurs).

Contrairement à d’autres programmes de recherche, RED est accessible en ligne, en accès libre, et constamment enrichie par les contributions spontanées des utilisateurs.

J’expliquerai comment nous collectons et traitons les données ; quel type d’informations sont stockées dans la base de données ; comment on peut effectuer des recherches et explorer ces ressources ; et comment on peut contribuer au programme. Les volontaires ont joué un rôle essentiel dans le succès de RED ; je vous montrerai comment vous aussi vous pouvez devenir des contributeurs au projet.

Dans la deuxième partie de cette conférence, je présenterai une analyse plus détaillée des témoignages des lecteurs du 19^e siècle que nous avons découverts à ce jour grâce au programme RED.

Que lisaient les gens ? quelle sorte de livres ? le roman était-il la forme dominante ? Quels étaient les romanciers les plus lus ? Comment ces lecteurs avaient-ils accès à ces textes ? Qui étaient ces lecteurs ? A quelle classe d’âge, genre, et groupe social appartenaient-ils ? J’aborderai des questions d’ordre plus général au sujet de la collecte d’informations sur les pratiques des lecteurs et les goûts des lecteurs d’autrefois : par exemple, dans quelle mesure certains types de pratiques de lecture sont-ils plus faciles d’accès que d’autres ? L’histoire du roman britannique et de ses lecteurs au dix-neuvième siècle *est* l’histoire de la Grande-Bretagne, façonnée à cette époque par l’ensemble des forces économiques, politiques et sociales. Ceci est pertinent pour tous les types de recherche littéraire sur cette période.

Enfin, la dernière partie de ma conférence portera sur quelques-unes des sources utilisables pour découvrir les habitudes et les pratiques de lecture au 19^e siècle dans l’océan Indien, en particulier à

La Réunion, Maurice et Madagascar. Tout au long du 19^e siècle, de nombreux visiteurs (missionnaires mais aussi marchands) ont écrit des récits de leurs voyages à travers l'océan Indien, rapportant à la fois leurs propres pratiques de lecture et celles des gens qu'ils rencontraient. C'est un domaine de recherche assez peu exploité. Or, de nombreux compte rendus ont dorénavant et déjà été intégralement numérisés et peuvent être exploités et analysés afin d'y repérer des témoignages de l'activité de lecture. En rassemblant ces références, nous pourrions commencer la collecte d'informations tout à fait considérables sur les pratiques de lecture et les goûts des lecteurs de l'océan Indien au 19^e siècle et au-delà.

11h00 : Sophie Geoffroy

« Les traductions de Vernon Lee (1856-1935) »

Pour V. Lee, intellectuelle et artiste polyglotte et cosmopolite, et grande voyageuse, qui parlait couramment 4 langues (anglais, français, italien, allemand), et en maîtrisait aussi l'écriture au point de publier dans chacune d'elles, la traduction inséparable de l'édition furent d'une importance centrale dans sa vie, sa pensée, son oeuvre, sa correspondance.

Grande lectrice et passeur de culture de premier plan en Europe (p. ex. la réception de Charles Péguy (*Jeanne d'Arc*) en Italie, le prix Nobel de Romain Rolland), Vernon Lee, auto-traductrice de ses propres textes (du français vers l'anglais) et traductrice d'auteurs choisis (l'économiste Lujo Brentano), eut des contacts privilégiés avec les traducteurs de ses propres oeuvres.

Dans le cadre de mon travail d'édition numérique de ses oeuvres, ainsi que de mon travail d'édition et de traduction de ses *Lettres choisies* pour les éditions Pickering & Chatto, travail mené avec Amanda Gagel (UCLA), d'une réflexion sur la réception de Vernon Lee, ma communication présentera sa correspondance avec deux de ses traductrices (de l'anglais vers le français) : la peintre Berthe Noufflard (éditrice du recueil *Ecrits sur l'Art*) et Mme Blanc (« Mrs Therese Bentzon »).

11h30-12h00 : Débat

14h00-16h00 : Atelier pratique animé par Shafquat Towheed, Professeur à l'Open University, UK

Présentation et formation à RED (Reading experience Database)

Repérage et saisie des données dans la base de données RED (Base de Données sur l'Expérience de la Lecture).

Présentation générale : Cet atelier est destiné à former par la pratique les utilisateurs ainsi que les futurs contributeurs à la base de données RED. Comment repérer les références à l'expérience de la lecture dans des documents manuscrits, des documents imprimés et des ressources en ligne ? Comment saisir ces informations dans la base de données ? C'est en mettant la main à la pâte que les participants seront guidés par le Professeur Towheed.

Les participants seront formés à l'identification des différents champs à remplir, à la vérification des informations, aux procédures de collecte et d'enregistrement des expériences de la lecture dans la base de données RED. Une fois formés, les chercheurs seront en mesure d'utiliser la base de données RED pour déposer et rechercher des informations sur la lecture et son histoire.

2 activités seront proposées :

Activité 1 : l'activité sera centrée sur les carnets de notes de l'écrivaine anglo-florentine Vernon Lee (1856-1935), qui vécut de très longues années dans sa Villa « Il Palmerino », au pied des collines de Fiesole au-dessus de Florence (Italie). Nous utiliserons une photographie numérique de la couverture de l'un des 12 carnets tenus par l'écrivaine entre 1888 et 1900, provenant du fonds Vernon Lee aux Etats-Unis (Special Collections, Colby College, Waterville, Maine, USA). A l'aide d'une transcription des titres, nous identifierons les livres qu'elle lut en un an, et saisirons quelques-unes de ces entrées dans la base de données RED. Si nous en avons le temps, nous regarderons aussi la correspondance entre Vernon Lee et H.G. Wells transcrite par le Dr Amanda Gagel et accessible en ligne ici : <http://students.ctsdh.luc.edu/omeka/items>

Activité 2 : l'activité sera centrée sur les références à la lecture dans l'ouvrage du Reverend Patrick Beaton *Creoles and Coolies ; or Five Years in Mauritius* (London : James Nisbet and Co., 1859). Ce texte sera fourni au format pdf, mais il est accessible en ligne via Archive.org à l'adresse suivante : <https://archive.org/details/creolescooliesor00beatuoft>

Les participants seront invités à travailler sur les comptes-rendus de lecture du Rev. Beaton, depuis le chapitre 6 (immersion au sein de la population Indienne et Créole de l'île Maurice) jusqu'à la conversion

chrétienne. Si nous en avons le temps, nous travaillerons aussi sur l'ouvrage de l'Evêque Mgr. Vincent Ryan *Mauritius and Madagascar : Journal of an Eight Years' Residence in the Diocese of Mauritius, and of a visit to Madagascar* (London : Seeley, Jackson and Halliday, 1864). Ce texte sera fourni au format pdf, mais il est accessible en ligne via Archive.org à l'adresse suivante : <https://archive.org/details/mauritiusmadagas00ryan>

L'atelier durera environ 2 heures, et sera suivi par un moment d'échange avec la salle. Un manuel pratique de l'atelier sera offert au format pdf et sur papier, afin de permettre aux participants de poursuivre leur entraînement en auto-formation après l'atelier.

Les étudiants inscrits en Thèse ou en Master pourront, grâce à cette formation, acquérir, et appliquer à leur propres travaux de recherche, des compétences particulièrement appréciées actuellement dans le domaine de la recherche en sciences humaines numériques.

NOTES

NOTES

NOTES

NOTES

Comité d'organisation

- Sophie Geoffroy, PR Etudes anglophones, UR, EA 4078
- Christine Pic-Gillard, MCF Etudes hispaniques, didactique des Langues, UR, EA 4078

Comité scientifique

- Sophie Geoffroy, PR Etudes anglophones, UR, EA 4078
- Mylène Lebon Eyquem, MCF Sciences de l'Education, UR, LCF
- Christine Pic-Gillard, MCF Etudes hispaniques, didactique des Langues, UR, EA 4078
- Hajasoa Ponnau Ravololonirina, Dr Linguistique générale, UR, EA 4078
- Jean-Philippe Watbled, PR, Linguistique, UR, LCF